

22^{ème} dimanche A

Ne prenez pas pour modèle le monde présent, mais transformez-vous en renouvelant votre façon de penser pour savoir reconnaître quelle est la volonté de Dieu. (Rm 12,2)



Première lecture

Jérémie 20,7-9

Seigneur, tu as voulu me séduire, et je me suis laissé séduire; tu m'as fait subir ta puissance, et tu l'as emporté. A longueur de journée je suis en butte à la raillerie, tout le monde se moque de moi. Chaque fois que j'ai à dire la Parole, je dois crier, je dois proclamer: "Violence et pillage!" A longueur de journée, la parole du Seigneur attire sur moi l'injure et la moquerie. Je me disais: "Je ne penserai plus à lui, je ne parlerai plus en son nom." Mais il y avait en moi comme un feu dévorant, au plus profond de mon être. Je m'épuisais à le maîtriser, sans y réussir.

Deuxième lecture

Romains 12,1-2

Je vous exhorte, mes frères et sœurs, par la tendresse de Dieu, à lui offrir votre personne et votre vie en sacrifice saint, capable de plaire à Dieu: c'est là pour vous l'adoration véritable. Ne prenez pas pour modèle le monde présent, mais transformez-vous en renouvelant votre façon de penser pour savoir reconnaître quelle est la volonté de Dieu: ce qui est bon, ce qui est capable de lui plaire, ce qui est parfait.

Évangile

Matthieu 16,21-27

Pierre avait dit à Jésus: "Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant." A partir de ce moment, Jésus le Christ commença à montrer à ses disciples qu'il lui fallait partir pour Jérusalem, souffrir beaucoup de la part des anciens, des chefs des

prêtres et des scribes, être tué, et le troisième jour ressusciter. Pierre, le prenant à part, se mit à lui faire de vifs reproches: "Dieu t'en garde, Seigneur! cela ne t'arrivera pas." Mais lui, se retournant, dit à Pierre: "Passe derrière moi, Satan; tu es un obstacle sur ma route, tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes."

Alors Jésus dit à ses disciples: "Si quelqu'un veut marcher derrière moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perd sa vie à cause de moi la gardera. Quel avantage en effet un homme aura-t-il à gagner le monde entier, s'il le paye de sa vie? Et quelle somme pourra-t-il verser en échange de sa vie? Car le Fils de l'homme va venir avec ses anges dans la gloire de son Père; alors il rendra à chacun selon sa conduite."

Réflexion

Dans le récit de la confession de Césarée, déjà, le personnage principal est moins Jésus, avec le mystère de sa personne, que Pierre, le type même du disciple. Un nouvel épisode confirme cette impression. Comme lors de la marche de l'Apôtre sur les eaux, on est également frappé ici par la juxtaposition de sa foi et de son manque de foi.

Jésus vient d'être reconnu par Pierre comme Messie. Mais comment? Sans doute dans la gloire d'une royauté triomphante. Or, voici que le Maître se présente comme le Serviteur souffrant d'Isaïe, rachetant son peuple par sa passion et sa mort. Par sa résurrection aussi, bien sûr, et surtout; mais on ne sait pas encore ce qu'il entend par là. Alors Pierre, l'impulsif, emporté par son amour trop peu éclairé, se révolte contre l'apparente cruauté du plan divin. Et l'on assiste soudain à un retournement complet de sa situation. Lui à qui Jésus vient de dire, après sa confession de foi: "Heureux es-tu", le voici rabroué de façon cinglante: "Passe derrière moi, Satan!" Tout-à-l'heure "Pierre" assez ferme pour que Jésus édifie sur lui son Église, le voici maintenant traité d'obstacle, de "pierre de scandale" sur la route du Messie. Alors que Jésus avait dit: "C'est mon Père qui est aux cieux qui t'a révélé cela", il affirme ici: "Tes pensées ne sont pas celles de Dieu!"

"Passe derrière moi!" Cette injonction adressée à Pierre, chaque chrétien l'interprétera: "Va derrière moi: tu n'es qu'un disciple, et tout disciple doit suivre son maître". Pas plus que le Christ, le chrétien ne peut évacuer de sa vie la croix du salut. Vraiment, les pensées de Dieu ne sont pas celles des hommes. "Il ne faut pas sauver son âme comme on sauve un trésor. Il faut la sauver comme on perd un trésor. En la dépensant" (Ch. Péguy).